

Le salut pour les hôpitaux?

LAUSANNE ■ Des étudiants de l'EPFL auraient conçu un système permettant de contribuer à réduire les taux d'infection en milieu hospitalier dans les pays du tiers-monde.

Révolution dans le domaine: un système de stérilisation médicale a été démocratisé par des étudiants de l'École polytechnique fédérale (EPFL). Ces étudiants ont mis au point un système qui pourrait permettre de réduire les taux d'infection dans les hôpitaux des pays en voie de développement.

Baptisé Sterilux, le système est simple, bon marché et peu gourmand en eau et en énergie. Il repose, principalement, sur la Steri-Box, «un récipient portatif qui peut à la fois stériliser et stocker du matériel médical sur le long terme», indique l'EPFL.

Réduction des coûts

Le processus dure plusieurs heures et utilise des rayons ultraviolets pour changer l'oxygène en ozone, qui va permettre la stérilisation.

Le système est particulièrement économe, à plusieurs points de vue. Moins d'un millilitre d'eau



La boîte conçue par la start-up Sterilux, qui devrait aider considérablement les cliniques du tiers-monde ou celles érigées en zone de conflits. DR

est nécessaire pour le processus, soit mille fois moins que pour un équipement de stérilisation traditionnel. Il consomme, en outre, cent fois moins d'électricité et coûte environ cent fois moins cher.

Bon pour l'humanitaire

Outre la boîte, l'entier du système Sterilux compte une station de contrôle avec des lampes UV, un système pour mesurer la concentration de l'ozone, une imprimante pour les rapports après chaque cycle de stérilisation, un micro-ordinateur, une batterie fournissant trois jours d'autono-

mie électrique et une tablette PC, sur laquelle tourne le programme.

Sterilux se destine principalement aux pays qui n'ont pas accès à un équipement de stérilisation conventionnel. Mais il pourrait également jouer un rôle essentiel dans des cliniques temporaires lors d'urgences humanitaires.

«Dans les hôpitaux modernes des pays du Nord, 5 à 10% des patients sont victimes d'une ou plusieurs infections. Dans les pays en voie de développement, ce risque lié aux soins médicaux est de deux à vingt fois plus élevé», rappelle l'EPFL. **COM. ■**